

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

10^e JOURNÉE NATIONALE

contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix

PROCLAMENT LEUR ATTACHEMENT aux Droits de l'Homme

et à la

République

C'EST en des heures exceptionnellement graves pour la République et pour la France que s'est déroulée, le 1^{er} juin, à la Mutualité, la 10^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix. Journée bien différente, certes, par son climat comme par son contexte, de toutes celles qui l'avaient précédées depuis la fondation du M.R.A.P. Journée ardente, résolue, confiante, où s'affirmèrent avec une particulière vigueur la vitalité de notre Mouvement, et la volonté du pays de faire triompher l'idéal républicain de tolérance, de fraternité entre les hommes, d'amitié entre les peuples, auquel chaque Français est indéfectiblement attaché.

Un millier de délégués et d'invités participaient à ces importantes assises.

Il faut vivre de pareilles rencontres — que seul notre Mouvement est à même de susciter — pour comprendre quels trésors de bonne volonté, quels élans de générosité recèle notre peuple.

Il faut avoir entendu parler ces hommes et ces femmes, ouvriers ou écrivains célèbres, étudiants ou professeurs à la Sorbonne, commerçants ou instituteurs, artisans ou artistes, qu'ils soient chrétiens, juifs ou musulmans, croyants ou athées, de tel ou tel autre parti... Dans la diversité de leurs âges, de leurs origines, de leurs croyances, c'est la France même qui s'exprimait par leurs voix concordantes.

Un bref compte rendu ne permet pas, bien sûr, de faire revivre pleinement cette magnifique, et exaltante, et dense journée. Tout au plus, peut-on rapporter, outre des extraits des interventions, quelques images, des impressions... Ce qui sans doute en caractérise le mieux l'ambiance, c'est cette certitude que l'on sentait croître d'heure en heure, au fur et à mesure que se déroulaient les débats : certitude qu'au pays de l'abbé Grégoire, de Schœlcher, de Zola, les antiracistes, unis, peuvent, en agissant fermement, empêcher le déferlement des haines funestes que d'aucuns voudraient exciter ; certitude que rien, ni la force, ni l'imposture, ne saurait briser les traditions profondément humaines, inséparables de la démocratie, qui font la France et sa grandeur.

Pierre PARAF : « Que notre rassemblement s'amplifie »...

C'est à ces traditions nationales que se réfère, dès l'allocution d'ouverture, notre éminent et dévoué ami **Pierre PARAF**, appelé à présider la séance du matin par M. Léon Lyon-Caen, qui salue en lui « le démocrate convaincu, l'antiraciste de la première heure, qui lutte en toute occasion, par la plume et par la parole, en faveur de la cause humaine, juste et généreuse, que nous défendons ».

« Dans mes premières années, déclare Pierre Paraf, les foyers familiaux retentissaient encore des rumeurs de l'Affaire Dreyfus... La première leçon de morale, de philosophie que j'en tirai, c'est qu'en France, la justice finit toujours par l'emporter »...

Après avoir évoqué la fraternité avec les soldats noirs qu'il a connus dans les tranchées et à l'hôpital, au cours de la guerre de 1914-18, il rappelle les combats antiracistes entre les deux guerres, qu'il a menés au comité central de la L.I.C.A., puis, sous l'occupation, le combat glorieux du M.N.C.R., dont le M.R.A.P. est sorti.

« L'Affaire Dreyfus, note-t-il, n'avait été qu'un des maillons de l'immense chaîne de l'injustice humaine, qu'il faut briser.

En pages 4, 5 et 6 :

- Les interventions et les messages des délégués et des personnalités.

En page 6 :

- Les messages de l'étranger.

Juifs, jaunes et noirs, quelles que soient les victimes de ces préjugés et de ces haines, c'est contre le racisme tout entier, sur tous les plans, religieux, politique, économique, social, psychologique, qu'il faut lutter par la parole, l'écrit, l'action et surtout le comportement quotidien.»

Après avoir rappelé qu'en mai 1945 « avec Hitler, c'est tout le crime raciste, ruisselant du sang des millions de victimes qui nous semblait englouti dans les ruines de Berlin », il constate :

« Déshonoré par la science, renié par la religion, le racisme, qui avait été identifié à la trahison a repris sa propagande provocante. L'impudence de ceux qui, n'ayant rien appris, voudraient croire que nous avons tout oublié, se trouve encouragée par une coupable indulgence »...

(Suite page 4.)



Deux vues de la Mutualité, le 1^{er} juin

"Jeune Nation" (mouvement) a été (paraît-il) dissous ...Voici "Jeune Nation" (journal)

IL n'a pas fallu longtemps : dissous au milieu de mai, dans le cadre de timides mesures de défense républicaine, le « Mouvement Jeune Nation », connu pour la virulence de son agitation raciste et antisémite, annonçait à la fin de juin la publication prochaine d'un bi-mensuel, vendu dans les kiosques, sous le titre, précisément, de « Jeune Nation ».

C'est avec une surprise indignée que les antiracistes ont appris, par la presse, ce défi, non seulement à l'opinion démocratique, mais à la loi elle-même.

Car enfin, dans ce cas précis, la mesure de dissolution (qui n'a pas été officiellement rapportée, à notre connaissance) offrait aux pouvoirs publics, s'il en était besoin, un argument juridique de poids pour empêcher la parution d'un tel journal et le renouveau d'une activité néfaste.

Le M.R.A.P. adressa aussitôt au ministre de l'Intérieur, M. Pelletier, et au ministre délégué à la présidence du Conseil, M. Malraux, une lettre attirant leur attention sur cette insolence « d'éléments dont le but déclaré est d'exciter à la haine entre les citoyens et d'abattre le régime républicain ».

L'émotion des antiracistes, soulignait notre Mouvement, « est d'autant plus justifiée que les autres ligues dissoutes n'ont jamais cessé d'exister et que leurs dirigeants poursuivent leurs activités, en liaison avec d'autres groupes ouvertement antirépublicains, antisémites et racistes ».

C'est pourquoi il demandait instamment, en conclusion, aux ministres intéressés « de prendre les mesures indispensables qui empêcheront la parution et la diffusion du nouvel organe de « Jeune Nation », et mettront hors d'état de nuire les hommes et les groupes qui se livrent à une agitation

raciste et antisémite, contraire à l'idéal démocratique ».

Le Comité de Vigilance et d'Action

(Suite page 2.)

Le prix de la Fraternité



Le Prix de la Fraternité, fondé par le M.R.A.P., a été attribué, pour 1958, à Marguerite JAMOIS, Georges NEVEUX, Pascale AUDRET et à l'ensemble de l'équipe qui a concouru à la réalisation théâtrale du « Journal d'Anne Frank ». Le jury a tenu, en outre, à rendre hommage à l'écrivain Edmond FLEG, pour l'ensemble de son œuvre, et a décerné une mention spéciale à Roger PIGAUT pour son film « Le cerf-volant du bout du monde ».

Ci-dessus : le président Lyon-Caen et les lauréats lors de la remise du Prix, le 27 juin, à l'Hôtel Lutétia. (Voir nos informations en page centrale.)

contre l'Antisémitisme, qui s'est constitué récemment, avec la participation d'organisations juives diverses, élevait une protestation dans le même sens.

Mais les pouvoirs publics n'ont pas cru devoir réagir. Avec leur accord — au moins tacite — « Jeune Nation » paraissait le 5 juillet.

LE NUMERO 1

Comme prévu, « Jeune Nation » s'inscrit, dès son premier numéro, aux côtés de « Rivarol » et de ses congénères, parmi les héritiers les plus violents du « Piloni » et de « Je suis partout ».

En première page, sous une photo représentant la statue de Napoléon, le « chef » Pierre Sidos, vitupère dans un style qui ne trompe pas « l'abominable presse quotidienne de Paris, à la merci des marxistes de toutes obédiences et d'affaristes de toutes origines ». Et il conclut son éditorial en proclamant : « Ce n'est que par la Croix Celtique (insigne de « Jeune Nation ») et le béret de parachutiste que la France sera sauvée ».

Exalter les parachutistes et la violence, insulter le régime républicain, tels sont les deux thèmes essentiels de « Jeune Nation » — deux thèmes qui se retrouvent, par exemple, dans cet article d'un certain Dominique Venner : « C'est en dénonçant le parlementarisme, ses faux mythes, ses mensonges, en renversant ses fausses idoles, et que diable ! une botte de parachutiste ne messierait pas pour une telle œuvre ! que la Rénovation pourra être entreprise »...

Exaltation aussi de toutes les réunions et manifestations organisées ces dernières années par le Mouvement Jeune Nation, le 30 mars 1957 à l'Etoile, le 13 mars 1958 à la salle Wagram, le 13 mai 1958 aux Champs-Élysées, etc..., toutes manifestations qui se sont déroulées aux cris répétés de « mort aux juifs ! »...

L'antisémitisme, dans ce premier numéro, est utilisé avec certaines précautions, par exemple en indiquant l'origine juive (ou prétendue telle) d'hommes politiques jugés trop républicains — ce qui, pour les auteurs, suffit à les condamner ainsi que tous leurs amis.

Le clou du journal est un long article d'Henry Coston, ancien directeur du torchon antisémite « La Libre Parole », et qui, sous l'occupation, publia, au service des nazis, force livres et brochures contre « les juifs », « les métèques » et les « francs-maçons ».

Il dirige actuellement une officine de propagande fasciste, la « Librairie Française », que nous avons présentée à nos lecteurs il y a quelques mois, et en faveur de laquelle « Jeune Nation » donne un grand placard publicitaire. Parmi les livres vantés : les « œuvres » de Cousteau, ancien rédacteur en chef de « Je Suis Partout », aujourd'hui éditorialiste de « Rivarol » ; les « œuvres » de Coston lui-même ; un « Dictionnaire des changements de noms » (selon le procédé de « Gringoire » sous l'occupation), et le fameux livre signé Gygès : « Les Israélites dans la Société Française » que l'on a pu désigner, à juste titre, comme le bréviaire de l'antisémitisme.

En signalant enfin la caricature du judéo-bolchevik-capitaliste, directement inspirée par les dessins du « Stürmer », on aura donné une idée assez précise de l'état d'esprit des rédacteurs de « Jeune Nation », et de ce qu'ils feront dans les numéros suivants... s'il en paraît d'autres.

TOUT UN PROGRAMME

Il est certain, en tout cas, que, dès maintenant, la publication d'une telle feuille (grâce à des fonds dont il serait intéressant de connaître l'origine) constitue un encouragement pour les ligues factieuses.

Le danger est grand, sans nul doute, d'autant plus qu'à la liberté laissée

JEUX DANGEREUX

CE parachutiste en herbe a dix ans. Sur une autre photo, venue également d'Alger nous en voyons un autre au garde-à-vous, qui « accense » au moins quatre ans et demi. Qui dit mieux ?

« Ce dur métier que l'enfant joue », celui de soldat, a trouvé son héros moderne dans le parachutiste. De fait, cet audacieux qui descend du ciel sur les arrières de l'ennemi pour détruire ses points vitaux, mais voué lui-même à tous les risques pour s'être coupé délibérément de ses attaches a plus de panache que le « biffin » anonyme.

Nous avons connu cela, dans cette même ville d'Alger alors qu'elle était une des plateformes de la guerre aux nazis, et où le prestige du parachutiste, l'indulgence dont on entourait ses frasques restaient dans les perspectives d'une guerre de Libération.

Depuis... en Indochine, à Madagascar, en Afrique du Nord même, les raisons de combattre fournies à ce soldat d'élite se sont quelque peu modifiées et ses méthodes de combat en conséquence.

Depuis plus de dix ans que les soldats de la République française ont été opposés à la volonté d'indépendance des peuples colonisés, « l'armée de métier », chère au colonel de

Gaulle, a pris inévitablement le pas sur le soldat-citoyen. Et du parachutiste, soldat de coups durs, transformé



peu à peu en policier, on essaye de faire aujourd'hui un soldat de coup d'Etat, contre les citoyens mêmes.

Mais la légende est restée, entretenue par les affiches et par une publicité bien nourrie, du chevalier moderne, sans peur et sans reproche, proposant à la jeunesse son idéal.

Les enfants y ont cru puisque les grands le leur faisaient croire. Et la panoplie du parachutiste est en train de remplacer celle du cow-boy dans le vert paradis des amours enfantines pour les jeux guerriers.

A tout prendre, c'est plus un changement de costume que d'esprit. Des générations successives d'enfants se sont identifiées au justicier du Far-West porteur d'une civilisation percutante et d'un rifle persuasif, face au Mohican armé seulement de flèches et de mauvaise foi.

Ainsi mise en image d'Épinal par ceux qui ont intérêt et moyens de le faire, l'histoire nourrit de contre-vérité les enfants des hommes, dès le berceau. Derrière le jeu puéril de ce bambin de dix ans, se profile l'ombre du superman à mentalité infantile qu'il risque d'être demain. Le trafic de l'innocence est une des formes du massacre des innocents.

Oncle TOM.

aux fascistes de développer leur propagande, correspondent les saisies à Paris de « L'Express », « France Nouvelle », « France Observateur », et à Alger les saisies répétées de plusieurs quotidiens de Paris, cette presse que « Jeune Nation » dit « abominable ».

Nous citons dans notre dernier numéro cette déclaration de Pierre Sidos, dirigeant du Mouvement Jeune Nation : « Hitler n'était pas assez antisémite, car il admettait les aryens d'honneur ». L'organe de l'Union des Etudiants Juifs de France reproduit dans son numéro d'avril-mai des textes non moins édifiants. Par exemple ces phrases tirées du « Carnet du Militant » édité par « Jeune Nation » : « Le Mouvement Jeune Nation veut l'éviction totale des métèques ». « Nous constatons et dénonçons l'influence néfaste des apatrides »... « Nous demandons la révision des naturalisations et l'annulation des droits pour les étrangers indésirables »... « Nous voulons l'amélioration de la race »... etc...

Tel est le programme immédiat de « Jeune Nation » qui constate avec joie dans son premier numéro qu'« un changement considérable est survenu depuis le 13 mai », et qui brûle de voir les choses aller plus loin... et plus vite.

LIGUES FACTIEUSES

Biaggi s'explique...

Que sont devenues les trois ligues factieuses qui, avec le Mouvement Jeune Nation, ont été dissoutes (sur le papier) au lendemain du 13 mai ? Il s'agit, rappelons-le, de la Phalange Française, du Front d'Action Nationale et du Parti Patriote Révolutionnaire.

Les quelques dirigeants arrêtés ont été relâchés au début de juin. Les autres ont participé activement aux manifestations des Champs-Élysées et de la Concorde, à la fin de mai, mêlant les cris de « mort aux juifs », à ceux de « vive De Gaulle », « les députés à la Seine » etc...

Ces groupes ne se sont jamais dispersés, et ils constituent avec d'autres (qui n'avaient pas été dissous, on ne sait pourquoi) l'armature des « comités

de salut public » constitués actuellement dans la France entière.

Le dirigeant du Parti Patriote Révolutionnaire, le chef de bandes Biaggi, qui gagna Alger via l'Espagne, n'a pas craint, de retour à Paris, de tenir une conférence de presse, où il a fait connaître sa position.

« Notre victoire est totale, a-t-il déclaré. Aujourd'hui notre parti a atteint son but, puisque le général De Gaulle est au pouvoir »...

Il a ajouté que, dans ces conditions, son parti n'avait plus de raison d'être : « Je pense que mon exemple sera suivi et que les autres partis consentiront à signer volontairement leur acte de décès ». En conséquence de quoi, il a appelé ses militants à « se consacrer à l'action civique en faveur des institutions nouvelles, dans les comités de salut public », précisant qu'il « restera en contact avec tous ceux qu'il pourra aider d'une manière ou d'une autre ».

Les comités de salut public

Exprimant sa « solidarité entière » avec le coup de force d'Alger, Biaggi a déclaré : « Les Comités de Salut Public, c'est l'arme qui nous manquait pour vaincre dans le combat qui nous était fait. Vouloir se passer des C.S.P., ce serait vouloir faire la guerre sans les avions et sans les chars ».

C'est un ami personnel de Biaggi, le commandant Griotte-Brayance, qui anime, dit-on, le « comité central de salut public » de Paris, constitué en liaison avec Delbecque, vice-président du C.S.P. d'Alger, celui-là même qui déclara : « Si nous avons passé le Rubicon, ce n'est pas pour y pêcher à la ligne ».

Delbecque a précisé, à Radio-Alger : « En France, les comités de salut public, sortis de la clandestinité, auront à s'organiser et à se regrouper autour du Comité National. Ils auront, dans le pays, jusqu'au referendum, des devoirs de civisme et de propagande ». Le colonel Thomazo, organisateur du « coup » de Corse a, de son côté, affirmé que « les comités de salut public prendront de plus en plus d'importance en France pour aider le général de Gaulle ».

DES FRONTIÈRES FLOUES

Parmi les « groupements de salut public » qui prolifèrent depuis le 13 mai (plus de 40 associations de ce genre se sont déclarées en quelques semaines à la préfecture de police), le journal fasciste « Artaban » distingue trois tendances :

« Il y a d'abord les groupes qui avec le général Chassin à Paris, avec le docteur Moreau à Marseille, avec quelques autres chefs ici et là sont sortis de l'ombre et entendent veiller à la défense du mouvement d'Alger. Il y a ensuite les groupes qui se sont mis au service du gouvernement de Gaulle, inconditionnellement (comme Biaggi). Il y a enfin ceux qui, pensant que rien n'est joué, entendent demeurer dans la clandestinité jusqu'à nouvel ordre ».

Ce qui est indubitable, c'est que les frontières entre les différents groupes sont très floues, et que les uns comme les autres déploient leurs activités sans être inquiétés par les pouvoirs publics. Mieux : la police protège les conférences de presse et les manifestations organisées, entre autres, par

le général Chassin (qui était sous mandat d'arrêt il y a quelques semaines).

LIENS ET CONTACTS

Une vive compétition oppose parfois les chefs de ces groupes et groupuscules. On peut pourtant discerner certaines liaisons, certains courants.

● LE GENERAL CHASSIN, lui, affirme son attachement à la formule pétainiste : « Travail, Famille, Patrie », et encourage ses amis en indiquant que les hitlériens n'étaient pas plus nombreux à leurs débuts. Il tient ses conférences de presse au siège de « L'Unité Paysanne », le journal d'Antier, allié de Poujade. Lors du meeting qu'il a organisé, salle des Sociétés Savantes, à l'enseigne du « Mouvement Populaire du 13 mai », trois autres orateurs ont pris la parole : Yves Gignac, dirigeant des Anciens Combattants de l'Union Française, Albert Frouard, porte-parole du Rassemblement National (que préside Tixier-Vignancour) et le biaggiste Michel Trécourt. On notait la présence dans la salle des poujadistes Gayrard, Serge Jeanneret et Charlet.

A ses différentes manifestations, le général Chassin a affirmé son désir d'aider De Gaulle, en liaison étroite avec le mouvement d'Algerie ».

● TIXIER-VIGNANCOUR, qui revient d'Alger, où il a rencontré le général Salan, a lancé d'autre part un appel pour la création d'un « comité de coordination des mouvements nationaux ».

● POUJADE qui, lui aussi, appelle à la constitution d'un réseau de « comités de salut public » se réfère pour cela, dans son journal « Fraternité Française », aux « directives précises en date du 10 juin 1958, n° 33 DG AP-SP, que donne le général d'armée Salan ».

Entouré de plusieurs membres du C.S.P. d'Alger, il a prononcé à Angers un discours où il appelait de ses vœux la constitution d'un gouvernement Massu, soutenu par les « paras ». « En France, on va foncer, s'est-il écrié. Il ne faudra pas reculer ». Les attaques contre « le système », cela le connaît !

● LE COMITE DE SALUT PUBLIC DE LYON mérite une attention toute particulière. Présidé par M. Chappas, ami personnel de Soustelle, il compte dans ses rangs le capitaine parachutiste Maguillat (ancien officier de presse du général Massu), le général Descours, gouverneur de la place, M. Eydoux, directeur de l'École nationale de police de Saint-Cyr. Réuni en présence de deux émissaires d'Alger, Lagailarde et Beraudier, il a décidé d'adhérer au mouvement du général Chassin.

De toute évidence, sous le couvert des « comités de salut public », c'est le fascisme qui se développe dans notre pays.

(Suite page 3).

Le carnet de D.L.

MARIAGE

Nous apprenons le mariage de notre amie Irène Burstein, secrétaire du ciné-club antraciste « Amitié », avec M. Félix Bursztajn, qui a eu lieu à Paris le 15 juin. Nous leur présentons nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

SEJOURS EN FRANCE ET A L'ETRANGER

CIRCUITS EN AUTOCAR

Office de Voyages La Fayette

18, rue Bleue (Métro : Cadet) - Paris-9°

Tél. : PRO. 96-52 et TAI. 68-23

TOUS BILLETS FER - AIR - MER

LOCATION THEATRE

VOYAGES ORGANISES EN ISRAEL

ANTISEMITISME ET RACISME

De Lyon à Paris

Le « comité de salut public » de Lyon a lancé au début de juin une proclamation où il définit ses objectifs. Entre autres passages, la presse a relevé ces phrases retentissantes où il dénonce « la décadence française caractérisée par le pourrissement du système » ainsi que « les entreprises des ennemis de la nation française et de la civilisation occidentale : le communisme international et les puissances occultes et apatrides ».

Cet appel à la violence, nettement imprégné de xénophobie évoque, à s'y méprendre, le style qui avait cours naguère, et qui est inséparable des maheurs de notre pays. Le lendemain, le général Descours devait prononcer, au cours d'une prise d'armes, des paroles de même inspiration.

Il n'est pas étonnant que dans un tel climat, se soit constitué à Lyon un « Mouvement Antisémite Français », dont les représentants participaient, le 17 mai, à une manifestation fasciste.

D'autres faits, non moins significatifs, quoique d'importance inégale, méritent notre attention.

● UN TRACT du « comité de salut public de la préfecture de police », cité par « L'Express », et diffusé fin mai, s'élève contre « les agissements du juif Jules Moch, ministre de la démocratie soviétique » (sic) en même temps qu'il se réjouit de « l'accord spontané qui s'est réalisé entre les jeunes manifestants pour l'appel au général De Gaulle et les services de police ».

Aucune sanction n'a été prise après la manifestation de certains policiers devant l'Assemblée Nationale, le 13 mars : on voit ici un résultat de cette mansuétude.

● Tandis que sur les murs, se multiplient les inscriptions « mort aux juifs », plusieurs israélites nous ont signalé avoir reçu de LETTRES DE MENACES.

L'une de ces lettres envoyée dans le 20^e arrondissement contient trois phrases : « A bas les juifs ! A mort les juifs ! Vive De Gaulle ! »

● Un comité de défense républicaine de la banlieue sud de Paris s'est vu retourner un tract qu'il avait édité, avec des commentaires manuscrits.

Entre autres, une phrase appelant à la « défense de la République » est « complétée » par la mention : « ...des juifs et des francs-maçons ». Le fasciste anonyme a inscrit au haut de la feuille : « Vive De Gaulle ! Vive l'Armée ! ».

Autant d'indications qui témoignent d'une inquiétante poussée de l'agitation raciste. Nous appelons nos amis à être vigilants et à organiser partout la riposte nécessaire.

Contre les étudiants africains

Un groupe d'individus connus pour leur appartenance à « Jeune Nation » et à « l'Action Française » (parmi lesquels se trouvaient quelques étudiants seulement) ont décidé un soir de juin de distribuer des tracts à la Cité Universitaire, à l'entrée du restaurant de la France d'Outre-Mer.

La pulpart des étudiants refusant ces tracts, les jeunes fascistes décidèrent de créer une diversion en agressant des étudiants africains, qui furent blessés. La riposte fut immédiate et les fascistes bientôt chassés.

Le lendemain, le président de la Fédération des Etudiants d'Afrique

Noire en France recevait une lettre de menaces à l'en-tête du « Comité de Salut Public de Paris, section Universitaire », signée seulement par les initiales : D. G.

Reprochant aux étudiants africains de ne pas comprendre ce que c'est que la liberté (!) en raison de leur « négritude », cette lettre annonce que des « représailles collectives » seront prises contre eux s'ils tentent de s'opposer aux menées fascistes et racistes.

Ainsi, il apparaît clairement que le racisme antisémite, attaques contre la République vont inévitablement ensemble.

Les étudiants africains sont décidés à riposter fermement à de telles provocations. Ils sont assurés de la solidarité totale de la grande majorité des étudiants et de tous les antiracistes.

Un plan

La période au cours de laquelle s'est installée la dictature fasciste, tant en Allemagne qu'en Italie, fut marquée par les attaques des groupes de choc contre les sièges des organisations démocratiques et des syndicats, et contre les militants antifascistes. En Allemagne, les juifs furent également parmi les premiers visés. L'histoire, certes, ne se répète jamais de façon identique. Mais il est certain que les récents événements de Pau, Auxerre, Lyon, Toulouse, Saint-Chamond, etc... témoignent des graves dangers qui menacent le régime républicain.

A Pau, ce sont des parachutistes, couverts et même encouragés par leurs chefs, qui s'attaquèrent, le 18 juin, à la Maison du Peuple, aux cris de « Vive Massu ! » « Vive De Gaulle ! » « Algérie Française ! », saccageant tout sur leur passage, et menaçant de mort les militants syndicalistes.

A Auxerre, c'est le commandant d'armes qui a pris l'initiative d'organiser un raid contre une manifestation du Comité de défense républicaine, voulant empêcher qu'une gerbe soit déposée par les antifascistes au monument aux morts.

A Lyon, un attentat fasciste a été perpétré contre le Cercle Populaire, qui est le siège de plusieurs organisations républicaines, et qui a été incendié. A Toulouse, cinq explosions ont eu lieu dans la même nuit. A Strasbourg, le président fédéral des Jeunes M.R.P. a été agressé par un groupe de nervis criant « Vive Massu ». A Saint-Chamond des bombes ont éclaté au siège des syndicats (C.G.T., C.F.T.C. et F.O.).

Quatorze attentats en un mois ! Grande est l'indignation provoquée par ces actes, qui, sans aucun doute, relèvent d'un plan d'ensemble.

Il est remarquable qu'en aucun de ces cas les pouvoirs publics ne sont intervenus pour châtier les coupables, même quand ils sont notoirement connus, comme à Pau.

Les républicains se doivent de ne pas laisser passer sans riposte ces signes avant-coureurs du fascisme. Partout doit s'affirmer avec force l'union et la résolution de tous ceux qui sont décidés à empêcher que de telles mœurs s'instaurent dans notre pays.

Demain, il pourrait être trop tard.

LA RIPOSTE

Le 28 mai

La manifestation du 28 mai à Paris, au cours de laquelle un demi-million de républicains de toutes tendances, ont défilé, fraternellement unis, de la Nation à la République, a montré



D'innombrables républicains...

à la fois la puissance et la résolution des forces antifascistes dans notre pays.

Les fascistes ne sont forts, eux, que de leur absence de scrupules et de la mansuétude coupable dont ils bénéficient de plus en plus. Ils n'ont aucun soutien dans l'opinion publique, et c'est pourquoi, ne pouvant convaincre, ils recourent à la violence pour intimider.

Aussi, chaque fois que les républicains le veulent, ils parviennent à suppléer aux défaillances des pouvoirs publics. Dans la dernière période de multiples manifestations et contre-manifestations l'ont prouvé.

A Lyon et à Avignon, de grandes démonstrations républicaines ont empêché la tenue de meetings où devaient parler Pujade, Antier, et un membre du C.S.P. d'Alger. Le député poujadiste Pesquet s'est vu également interdire sa propagande à Vendôme.

Salle des Sociétés Savantes, les étudiants et des travailleurs de toutes tendances, intervenant vigoureusement, ont empêché la tenue d'une manifestation organisée par une certaine « Union Sociale et Nationale ».

A Clichy, manifestant dans la rue, les républicains ont empêché une descente des fascistes, malgré la protection accordée à ces derniers par les forces policières.

A Angoulême, la protestation des républicains a entraîné la démission du maire, Thébaud, ami de Pujade, qui s'était mis à la tête du « comité de salut public ».

Les comités de défense républicaine

Dans tous les quartiers de Paris, dans les villes de province, dans les villages se multiplient les COMITES DE DEFENSE REPUBLICAINE, auxquels les militants du M.R.A.P. s'associent sans réserves.

Citons en exemple le cas du 18^e arrondissement où, à la demande de nos amis, les comités de vigilance et de défense des libertés républicaines,

ont inscrit dans leur charte commune la lutte contre le racisme.

Une vigilance de tous les instants, la riposte immédiate à toute atteinte aux libertés démocratiques, l'union totale des républicains : tels sont les impératifs de l'heure !

PRESSE

Xavier Vallat dit "oui"...

Il est instructif, sinon ragoûtant, de parcourir parfois la presse de haine, la presse spécialisée dans l'excitation raciste, antisémite et antirépublicaine.

Fin mai et début juin, « Rivarol », « Aspects de la France » « Artaban » et autres ont accompli un étrange tournant. Alors que, depuis des années, le général De Gaulle représentait pour eux le symbole de la Résistance, ils se sont rangés bruyamment derrière le nouveau président du Conseil, suivant en cela l'exemple de M. de Sérigny à Alger.

« Rivarol » explique ainsi ce revirement :

« Il n'y a plus d'autre choix possible pour la nation qu'entre les actuels tenants du système et l'homme qui, par une ahurissante péripétie, se voit désigné pour liquider ce système qui est son œuvre.

« On peut, selon son tempérament, s'en esbaudir, s'en attrister ou s'en indigner, on ne saurait rien changer à ce fait : le général De Gaulle pour des raisons fondamentalement différentes, se trouve vis-à-vis de la 4^e République, dans la même situation que le maréchal Pétain vis-à-vis de la troisième.

« Il est donc inévitable, dût-on, de part et d'autre, juger la chose scandaleuse, qu'il ait l'appui pour le soutenir, des hommes qui ont cru et participé à la Révolution Nationale — ces hommes-là ou leurs fils... » (29-5-1958)

Et, dans le même numéro, Pierre Dominique ajoute :

« Maurras est mort en prison, le Maréchal aussi, tant d'autres, mais les idées sont là ; un instant piétinées en 1944, et par les communistes en premier lieu, elles s'imposent à De Gaulle lui-même revenu de loin... »

« Depuis ce fameux 13 mai, dont il faudra, plus tard faire une Fête Nationale tout galop vers une révolution dont les contours heureux répondent à nos goûts... »

« Artaban » enthousiaste, s'écrie (6-6-1958) : « Notre choix est fait depuis longtemps. Avec vous, mon général, nous sommes passés de la colère à l'espoir... »

(Suite page 7)

TOURISME ET TRAVAIL

ATTENTION :
Pour vos vacances

notre PLAQUETTE
Programme 1958

— Adhérents en retard pour renouveler vos adhésions.
NE TARDEZ PAS A LE FAIRE
— Collectivités, Comité d'Entreprise,

PASSEZ VOS COMMANDES
DE PLAQUETTES.

Pour tous renseignements :
TOURISME ET TRAVAIL
1, rue de Châteaudun
PARIS-9^e
Tél. : TRU. 78-70 de 12 heures
à 19 heures.

ANNONCES

DEMANDE D'EMPLOI
Aide-comptable, connaissant dactylo.,
cherche emploi. S'adresser au journal.

TOUS LES SOINS DE BEAUTE...

Madame, avant de partir en vacances,
pour conserver ou rendre à votre peau
fraîcheur et beauté, ne manquez pas de
demander conseil à

M^{me} Fella INSEL
esthéticienne, visagiste,
cosmétologiste diplômée.
65, rue des Poissonniers
(Téléphone : ORN. 67-06
les vendredi et samedi après-midi)
Massages - Peeling végétal - Nettoyages
Maquillages
Soins sur rendez-vous ou à domicile
jusqu'au 22 juillet.



« JE VOUS AI COMPRIS... ». A Oran, sous l'égide du C.S.P... A Alger, avec Massu et Delbecq.



LA JOURNEE NATIONALE

Du 1^{er} juin au 14 juillet

Les antiracistes sont fermement décidés à empêcher que renaissent les meurs, qui naquirent, ont conduit la France à la perte des libertés fondamentales si chèrement acquises.

Telle est l'affirmation contenue dans la résolution adoptée, le 1^{er} juin dernier, à notre Journée Nationale.

Ces meurs dangereuses qu'elle dénonce, le racisme et l'antisémitisme en sont — sans aucun doute — des symptômes particulièrement significatifs.

Or, que voyons-nous aujourd'hui ? Depuis les manifestations de la fin mai, aux Champs-Élysées, où les slogans antirépublicains se mêlaient aux cris de « mort aux Juifs », l'agitation antisémite et raciste ne cesse de s'aggraver.

Les quatre ligues fascistes dissoutes au milieu de mai dans un sursaut — sans lendemain — de défense républicaine, poursuivent librement leurs menées; leurs chefs, hier sous mandat d'arrêt, tiennent des conférences de presse pour dire leur satisfaction et leurs espoirs; l'une de ces ligues, le Mouvement Jeune Nation, édite un nouveau journal qui ajoute son venin aux flots de haine déjà répandus par la presse issue de Vichy.

A Lyon se crée un « Mouvement Antisémitisme »; à Paris, les graffiti antijuifs se multiplient sur les murs, et des lettres de menaces sont adressées aussi bien à des

Albert LEVY.

commerçants juifs qu'aux étudiants africains.

Dans tout le pays, des racistes, des fascistes notoires s'efforcent de constituer un réseau de comités de salut public; à leur actif s'inscrivent, pour un mois, 14 attentats contre des organisations démocratiques et leurs militants.

Le M.R.A.P., qui unit dans son sein des antiracistes d'appartenances diverses, se doit certes d'éviter les options politiques. Mais il faillirait à sa mission s'il n'attirait l'attention de tous sur cet inquiétant climat qui s'instaure en France. Ce qui était naguère une ombre menaçante tend à devenir, depuis quelques semaines, une tragique réalité.

En ces heures graves, notre espoir réside, plus que jamais, dans le peuple républicain de ce pays, dans son farouche attachement aux idées qui nous sont chères. Encore faut-il qu'il soit à même de faire entendre sa voix — et toute atteinte à la démocratie le lui rendrait plus difficile.

Aussi, devons-nous non seulement riposter avec vigueur à toute tentative de déshonorer les préjugés et les haines racistes, mais encore monter une garde vigilante autour des institutions républicaines qui, seules, garantissent à chaque citoyen, sans distinction d'origine, la liberté, l'égalité et la fraternité.

Le 14 juillet vient à point nous le rappeler.

l'espionnage et de la trahison en France, sans adjoint du bourreau de Paris !... L'orateur exprime en conclusion sa confiance dans le peuple français.

DES PARLEMENTAIRES DE TOUTES TENDANCES

Pierre Paraf cite alors plusieurs députés qui, retenus à l'Assemblée Nationale, où les groupes siègent en permanence, ont tenu, soit à se faire représenter, comme M. Charles HERNU, soit à s'associer par

(Suite de la page 1.)

Et il exprime la solidarité des antiracistes français « avec tous ceux qui souffrent dans leurs personnes, dans leurs croyances, dans leurs activités » du racisme et de l'antisémitisme, dans quelque pays que ce soit. Au sujet des peuples de l'Union Française, il souligne que « les membres du M.R.A.P., quels que soient leurs conceptions, s'accordent sur l'égalité nécessaire, la fin des violences, la priorité des solutions de négociation, l'étroite amitié qui exclut toute discrimination raciale. »

Par delà les barrières des partis, des confessions et des philosophies, conclut-il, en liaison avec tous ceux — hommes et organisations — qui poursuivent ce but, que notre rassemblement s'amplifie, que notre unité se resserré !...

COMMENT RENFORCER L'ACTION DU M.R.A.P.

Il donne aussitôt la parole à notre rédacteur en chef, Albert LEVY qui, au nom du Bureau National, présente un rapport sur l'action du M.R.A.P.

« Chaque fois que nous avons combattu une manifestation de racisme ou d'antisémitisme, souligne celui-ci, nous avons rencontré l'écho le plus favorable dans les milieux les plus divers de l'opinion publique; chaque succès que nous remportons est celui de toutes les forces républicaines et, pour tout dire, de la République elle-même... »

Aussi, pour combattre à la fois les violences ou les brimades racistes et les préjugés répandus quotidiennement par une habile propagande, il insiste sur la nécessité de renforcer, d'élargir et de multiplier les comités locaux du M.R.A.P., tant à Paris qu'en province, sur la base de l'union des républicains. Il salue au passage les nombreux jeunes, notamment ceux du Ciné-Club « Amitié », qui se sont, dans la dernière période, rapprochés du M.R.A.P. et sont décidés à le soutenir activement. Enfin, il appelle à une diffusion plus vaste, systématiquement organisée, de « Droit et Liberté », porte-parole de tous les antiracistes, de tous les républicains.

LES OFFICIERS REPUBLICAINS...

La parole est donnée alors au général PETIT, sénateur qui apporte « le salut fraternel des Fédérations d'officiers et sous-officiers de réserve républicains, fondées en 1924, lors du putsch fasciste, pour défendre la démocratie... »

« L'armée, constate-t-il, a subi une transformation profonde. On l'orienté vers la guerre « anti-subversive », la guerre « psychologique... »

Et il souligne que cette orientation, dirigée contre certaines catégories de citoyens, les « extrémistes » ou les « impérialistes », conduit à des discriminations néfastes, ouvre la voie à la guerre civile. « Les militaires peuvent avoir leurs opinions politiques, déclare-t-il, mais ils n'ont pas à les crier en public, et ils doivent demeurer au service des institutions républicaines... »

Autre élément du « malaise »: la présence au commandement suprême, d'un général étranger, le général Speidel. « Comment peut-on imaginer, s'écrie l'orateur, que les fils des familles françaises puissent être conduits au feu par un homme qui, hier encore était notre adversaire, et quel homme: organisateur de

festations aux Champs-Élysées, se sont mêlés les cris « A bas la République ! » et « A bas les Juifs », elle souligne que « tout ce qui porte atteinte aux institutions républicaines porte atteinte aux idées de liberté, de tolérance et de fraternité... »

« Nous devons, conclut-elle, et c'est là le sens de ma présence parmi vous, affirmer notre résolution de nous opposer tous ensemble à la dictature, de défendre l'idéal républicain et de sauver la République !... »

LA VOIX DES ETUDIANTS AFRICAINS...

Un groupe nombreux d'étudiants africains se trouve, depuis l'ouverture des travaux, dans la salle. Son porte-parole, M. DIENG AMADY Aiy est maintenant à la tribune. Au nom de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France, il salue « les efforts incessants déployés par le M.R.A.P. »

« Pour nous, colonisés, explique-t-il, le racisme sous toutes ses formes est la conséquence du système colonial. La prétention de supériorité de la race blanche sur les autres a concouru à légitimer la colonisation... »

« Les solutions de force que l'on veut imposer aux peuples colonisés ou anciennement colonisés, dit-il encore, sont sources de guerres, qui menacent la paix mondiale. On voit en ce moment comment de telles solutions menacent en France même la paix civile... »

« Luttant pour l'indépendance nationale de nos peuples, conclut-il, nous ne pouvons que soutenir l'action antiraciste de tous les démocrates français... »

... ET CELLE DES DEPORTES

Puis c'est la voix émouvante des déportés qui retentit avec Louise ALCAN, parlant au nom de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, « au nom de ces hommes et de ces femmes marqués pour toujours dans leur cœur et dans leur chair par le racisme et l'antisémitisme, par le fascisme hétéroclite et ses complètes, dont certains se réclament aujourd'hui du président du Conseil pressenti... »

CE QUE L'HISTOIRE NOUS APPREND...

Le président de séance communique à l'assemblée un certain nombre de messages de personnalités: MM. SICARD DE PLAULOLES, président d'honneur et André BOISSARIE, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme; Mme Germaine GUILLE, secrétaire de la Confédération Générale du Travail; MM. Robert ATTULY, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; Jacques FONLOPT-ESPERABER, conseiller d'Etat honoraire; l'abbé MUSSELER; l'abbé GLASSBERG; les pasteurs Henri ROSER, Louis VIGNERY, Maurice VOGUE; M. Diomède CATROUX.

Et il donne la parole à M. VILNER, dernier orateur de la matinée, président de l'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France.

« Dans un passé qui n'est pas si lointain, souligne-t-il à son tour, nous avons été victimes non seulement des forces mauvaises du racisme et de la guerre, mais encore des illusions et de la passivité d'un trop grand nombre d'entre nous... Et il ajoute: »

« Cette douloureuse expérience n'aura pas été inutile si, aujourd'hui, nous prenons conscience du danger, alors que des policiers se livrent, rue François-Miron, aux brutalités racistes que l'on sait, et

« Et il constate que « ce racisme a franchi la Méditerranée et gagné la métropole où il s'est manifesté récemment en diverses occasions... »

Pour s'y opposer, il préconise, en conclusion, l'union résolue des antiracistes.

LA RÉSOLUTION

Les participants à la 10^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, réunis à l'heure où de graves périls pèsent sur les libertés démocratiques, réaffirment l'attachement de la France antiraciste aux principes immortels des droits de l'homme et du citoyen inscrits dans la Constitution de la République.

L'agitation raciste et antisémite qui s'est aggravée dans la dernière période à la faveur du drame algérien prend aujourd'hui des proportions alarmantes. Tandis que se poursuivent les rafles « au faciès » et les pratiques discriminatoires à l'égard des Nord-Africains, les ennemis de la République s'agitent aux cris de « mort aux Juifs » en dépit de la mesure de dissolution récemment prononcée contre quatre ligues fascistes.

Les antiracistes sont fermement décidés à empêcher que renaissent les meurs qui naquirent ont conduit la France à la perte des libertés fondamentales si chèrement acquises.

Les participants à la 10^e Journée Nationale lancent un appel solennel à l'union pour la sauvegarde de la République et de ses institutions qui seules peuvent garantir à tous, sans distinction d'origine, la liberté, l'égalité et la fraternité.

Paris, le 1^{er} juin 1958.

Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P.

Celui-ci, rappelant l'action poursuivie par le M.R.A.P. au cours de neuf années d'existence, montre, dans cette action et dans le soutien qu'elle a rencontré, des raisons solides d'espérer.

« A Paris et en province, les factieux s'agitent, déclare-t-il, et menacent de plonger la France dans l'horreur de la guerre civile... »

« Mais, poursuit-il, l'appel que nous apportons tant de citoyens de toutes tendances, tant d'éminentes personnalités, est une source toujours renouvelée de confiance et d'espoir pour tous les antiracistes, persuadés qu'on n'arrachera pas de notre peuple les siècles de tradition et de combat qui ont fait l'universalité de son génie, et qui se résumant par ces mots: Liberté, Égalité, Fraternité... »

« Qu'il arrive, rien ne pourra faire oublier que c'est par millions que se comptent les républicains, alors que jamais, durant ces journées, en aucun point de la capitale, en aucune ville de province, les brailleurs fascistes, pourtant souvent assurés de la bienveillance des forces de l'ordre, n'ont été plus de quelques centaines... »

LE GENERAL TUBERT : LE RACISME ET LE DRAME ALGERIEN

La parole est donnée ensuite au général Paul TUBERT, ancien député-maire d'Alger.

« Comment avons-nous pu en arriver là ?... », Analyse le drame algérien et ses conséquences, il dénonce tout particulièrement, à l'origine, « cette mentalité raciste, contrairement à l'Algérie, acquise le plus souvent dans la famille, étalée impunément sur les bancs de l'école, des collèges et des facultés... »

« Les manifestations du racisme, antisémite sous Vichy, antimusulman ces dernières années, ont opposé, indique-t-il, les communautés d'une Algérie viable seulement dans le respect mutuel de chaque personnalité et dans l'application loyale de lois ne faisant aucune discrimination raciale ou religieuse... »

« Et il constate que « ce racisme a franchi la Méditerranée et gagné la métropole où il s'est manifesté récemment en diverses occasions... »

LE PROFESSEUR ETIEMBLE : POUR UNE EDUCATION ANTIRACISTE

De nombreux universitaires s'étaient associés à la Journée Nationale en signant l'appel: professeurs au collège de France comme MM. MASSIGNON et MANDEL-BROJT; professeurs à la Faculté de Médecine comme Mlle Jeanne LEVY, MM. Robert WAITZ, de Strasbourg, et Pierre WERTHEIMER, de Lyon; professeurs à la Sorbonne, représentant toutes les disciplines et tous les courants de la pensée républicaine, comme MM. Marcel COHEN, Jean DRESCH, Henri DESOILLES, Jean FRAPPET, Georges GURVITCH, HANS-SINSKI, J.-J. MAYOUX, I. MEYERSON, Marcel PRÉNANT, Evry SCHATZMAN, Laurent SCHWARTZ, Emile TERSEN; ou encore MM. LAURE, secrétaire général de la Fédération de l'Éducation Nationale, ou Albert CHATELET, doyen honoraire de la Faculté des Sciences, ou POZZO DI BORGIO, inspecteur général de l'Instruction publique.

Le président Lyon-Caen, après avoir lu leurs messages, salue la présence de M. J.-P. MATHIEU, professeur à la Sorbonne, de M. Jacques CHAPELON, professeur honoraire à l'École Polytechnique, de M. PROLOW, maître de recherches au C.N.R.S. Puis il donne la parole à un éminent professeur de la Faculté des Lettres, qui est aussi un écrivain connu: M. ETIEMBLE.

« Je reviens, dit-il, d'un assez long

CHARLES PALANT : L'ESPOIR EST DANS L'ACTION

Précédée par la réunion de la Commission des résolutions, la séance de l'après-midi s'ouvre à 14 h. 30, en présence d'une foule ardente, qui ponctue de ses vifs applaudissements l'arrivée de ses personnalités et les discours des orateurs.

Et c'est avec une particulière chaleur qu'est saluée la venue à la tribune d'une délégation des victimes des brutalités racistes de la rue François-Miron.

Le premier président Léon LYON-CAEN, qui préside, donne aussitôt la parole à



« Nous avons payé un lourd tribut, affirme-t-elle, pour savoir ou peuvent conduire le manque de vigilance, l'absence de réaction devant toutes les atteintes aux libertés et à la dignité humaine... Il nous faut le faire comprendre à tous ceux qui ne voient pas clairement le danger: c'est pour nous une tâche sacrée... »

« SOYONS VIGILANTS ! »

M. Alfred GRANT, secrétaire général de l'Union des Sociétés Mutualistes Juives de France, rappelle les nombreux avertissements lancés par le M.R.A.P. depuis sa fondation, sur les dangers résultant de la mansuétude pratiquée à l'égard des anciens collaborateurs vichystes et racistes.

Le prix de la Fraternité

L'attribution pour 1958 du Prix de la Fraternité, a été rendue publique le 31 mai, à l'émission « Télé-Paris », où s'étaient rencontrés Marguerite JAMOIS, directrice du Théâtre Montparnasse, Marcelle AUCLAIR et Charles PALANT, membres du jury.

Le lendemain, à la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, Marguerite JAMOIS, présentée par Jean-Paul Le Chanois, était longuement ovationnée par la foule des délégués.

Enfin une brillante réception a eu lieu, le 27 juin, à l'Hôtel Lutétia, en l'honneur des lauréats.

L'équipe du Théâtre Montparnasse, au grand complet, entourait Marguerite JAMOIS, Pascale Audret et Georges JAMOIS.

Roger Pigault, metteur en scène du « Cerf-Volant du bout du Monde », était également présent avec son collaborateur Henri Alekan, qui assura la photographie de ce beau film.

Edmond Fleg, à qui le Jury avait tenu à rendre hommage, absent de Paris pour raison de santé, s'était excusé par un télégramme, précédé d'une lettre émouvante où il disait combien il avait « été touché de la place qui lui a été faite par tant de voix généreuses auprès d'une aussi grande œuvre, et d'aussi grands artistes... »

« Oui, disait-il encore, ne cessons de proclamer la fraternité des hommes, malgré les parodies et les infamies dont cherchent à l'accabler ceux qui la redoutent... »

Dans les salons autour des tables et du buffet, régnait une ambiance amicale, chaleureuse. Visiblement, les nombreux amis du M.R.A.P., personnalités ou militants, ou dirigeants d'associations diverses, étaient heureux de se rencontrer pour exprimer dans de telles circonstances leur profond accord, leur attachement aux idées que nous défendons.

André Maurois, venu d'une lointaine distribution de prix, fut entouré des son arrivée par les autres membres du jury: Albert Bayet, Marcelle Auclair, Jacques Madaule, le président

Lyon-Caen, le Conseiller Attuly, Pierre Paraf.

On se pressait autour de Pascale Audret, distribuant des autographes, tandis que non loin de la Elsa Triolet, lauréate de l'an dernier conversait avec Francisque Gay, l'amiral Moulleux et la charmante artiste Moune de Rivel.

Charles Palant qui salue les personnalités présentes — en s'excusant, comme nous le faisons aussi, de ne pouvoir les nommer toutes — cita encore, dans sa longue énumération: les professeurs Jacques Chapelon, Hubert Deschamps, M. A. Bloch, Mandelbrojt, Bourguignon, les écrivains Michel-Droit, Jean-Louis Bory, Jacques Nantet, Léonard Sainville; Mme Malroux, conseiller de l'Union Française, le pasteur André Boegner, André Marty-Capgras, Adolphe Esplard, Marc Bouloiseau, et les délégués de multiples associations: Alliance Israélite Universelle, P.N.D.I.R.P., Amicale d'Auschwitz, Union des Sociétés Juives de France, Association des Anciens Combattants Juifs, U.G.E.V. R.E., Secours Populaire Français, Amicale des Anciens Déportés Juifs, Tourisme et Travail.

Il cita également les nombreux messages, provenant notamment de: Mme Suzanne Collette-Kahn et M. Sicard de Plauzoles, vice-présidente et président d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme, des députés Guy Desson, Sougués, Chatelain, Maria Rabat, Maurice Béné, François de Menthon, des sénateurs Léo Hamon et Waidek L'Huilier; du grand-rabbin Kaplan, et du rabbin Zaoui; des écrivains Marcel Achard, Béatrice Beck, Alexis Danan; des professeurs Hadamard et Laurent Schwartz; de Jean Painlevé, directeur de l'Institut de Cinématographie Scientifique, et de Christian-Jacque, le premier lauréat du Prix.

C'est avec une profonde émotion que l'assistance écouta l'allocution du président Lyon-Caen, dont nous reproduisons ci-dessous des extraits.

Puis munis de leurs diplômes, les lauréats posèrent quelques instants sous les flashes des appareils photographiques, tandis que crépitaient d'innombrables applaudissements.

L'ALLOCATION DU PRÉSIDENT LYON-CAEN

Après avoir indiqué que « huit œuvres ont été proposées cette année à l'appréciation du jury, entre lesquelles l'option fut particulièrement difficile », le président Lyon-Caen donne lecture de la décision reproduite ci-dessus, qu'il commente ensuite en ces termes:

« Rien de plus poignant et de plus bouleversant que le « Journal d'Anne Frank » qui a ému l'opinion mondiale comme rarement ouvrage de notre époque. »

« Anne Frank y apparaît comme un être vraiment exceptionnel qui, dans sa brève existence, a atteint un tel degré de noblesse et de sérénité qu'elle est devenue, en notre temps d'horreurs tragiques, comme le symbole du bien et de la fraternité humaine, le symbole aussi de la persécution d'Israël, cette petite juive d'Allemagne, réfugiée en juin 1942, à l'âge de 13 ans, avec sept de ses parents et amis, en Hollande, espérant y trouver, dans un pavillon

d'arrière-cour, à Amsterdam, un abri; traquée, elle y rédige dans l'angoisse ses mémoires, jusqu'à ce qu'elle fut rafleée par la Gestapo en août 1944, transportée et détenue au camp de Bergen-Belsen, et y mourut, en mars 1945, des suites de maladie et de mauvais traitements.

« Ceux qui ont lu le Journal pouvaient craindre de le voir transposer au théâtre et se demander si la manipulation scénique ne lui ferait pas perdre ce qu'il respire de fraîcheur et de pureté. »

« Il n'en est rien. L'émouvante vérité, la justesse de ton du Journal, sont pleinement conservées. Grâce au talent d'adaptation de Georges Neveux, grâce au travail de l'incomparable metteur en scène qu'est Marguerite JAMOIS, grâce à l'interprétation de Pascale Audret, qui incarne comme à miracle son personnage, nous sommes en présence de ce que les meilleurs critiques dramatiques considèrent comme une parfaite réussite théâtrale, pressentant certains, comme un « tour de force... »

« Mais, comme l'écrivait Jean-Jacques Bernard, président de la Société des Auteurs, dans notre journal « Droit et Liberté » de novembre 1957, « Le Journal d'Anne Frank » au théâtre, en 1957, c'est mieux qu'un chef-d'œuvre artistique... c'est un acte... »

Et le président Lyon-Caen souligne que, dans les circonstances présentes, il était moralement et humainement utile de montrer aux foules qui se pressent à la représentation du « Journal d'Anne Frank » à Paris et aux quatre coins du monde, et jusqu'en Allemagne même, le sort que l'antisémitisme réserve à une



A la réception de l'Hôtel Lutétia, Elsa TRIOLET, lauréate de l'an dernier, converse avec André MAUROIS.



Le conseiller ATTULY, membre du jury, salue à son arrivée le président Francisque GAY.



Marcelle AUCLAIR, membre du jury, et Marguerite JAMOIS et Georges NEVEUX.

La décision du Jury

Le Jury du Prix de la Fraternité, dont l'objet est de « couronner chaque année l'œuvre ou la réalisation française qui aura le mieux contribué à servir ou exalter l'idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes sans aucune distinction d'origine, de race ou de religion », se félicite de la multiplicité des œuvres portées à sa connaissance, qui témoignent de la vitalité des traditions antiracistes dans notre pays.

Estimant que la réalisation théâtrale du « Journal d'Anne Frank » contribue de façon exemplaire, par ses qualités humaines et artistiques, à flétrir l'antisémitisme et à rapprocher fraternellement des hommes de toutes origines, il décide d'attribuer le Prix de la Fraternité pour l'année 1958 à l'œuvre qu'il a concouru à cette réalisation, avec à sa tête Georges Neveux pour l'adaptation, Marguerite JAMOIS pour la mise en scène et Pascale Audret pour l'interprétation.

Le Jury tient, en outre, à l'occasion de l'attribution du Prix de la Fraternité, à rendre un hommage reconnaissant et respectueux à l'écrivain Edmond Fleg, dont l'œuvre tout entière est dédiée à la fraternité et à la paix.

D'autre part, considérant les qualités du film de Roger Pigaut « Le Cerf-Volant du bout du monde », le jury lui décerne une mention spéciale et attire également l'attention du public sur cette réalisation.

LE JURY DU PRIX DE LA FRATERNITE

MM. Léon Lyon-Caen, Premier Président Honoraire de la Cour de Cassation, Président du M.R.A.P.; François Mauriac, de l'Académie Française, Prix Nobel; André Maurois, de l'Académie Française; Louis Marin, membre de l'Institut.

Mme Marcelle Auclair, écrivain. MM. Attuly, Conseiller Honoraire à la Cour de Cassation; Albert Bayet, Président de la Ligue de l'Enseignement; Georges Besson, critique d'art; Ailoune Diop, directeur de « Présence Africaine »; Francis Jourdain, écrivain; Jean-Paul Le Chanois, cinéaste; Jacques Madaule, écrivain; Louis Martin-Chauffier, écrivain; Charles Palant, Secrétaire Général du M.R.A.P.; Pierre Paraf, écrivain; Claude Roy, écrivain; Georges Sadjoul, critique cinématographique; Docteur Jacques-Emile Zola.

La Journée Nationale

(Suite de la page 5)

voyage autour du monde, et j'ai eu la tristesse de constater qu'un peu partout il y a dans l'homme cette tendance cruelle, mauvaise, au racisme, contre laquelle il faut lutter...

« Mais en tant qu'enseignant, je me dis qu'il y a tout de même quelque chose à faire contre le racisme... »

Se référant aux travaux de l'U.N.E.S.C.O., il montre par quelques cas concrets ce que peuvent faire les enseignants pour combattre les préjugés racistes. Et il propose que « dans les cours d'éducation civique, à tous les échelons de l'enseignement français, aussi bien laïc que privé, il soit obligatoirement inclus un certain nombre de cours sur les races humaines, qui seraient rédigés en collaboration avec les mouvements antiracistes ».

Enfin, il demande que des mesures législatives soient prises pour « mettre définitivement hors la loi, en France, l'antisémitisme et le racisme ».

LES ANCIENS COMBATTANTS SONT REPUBLICAINS

Le président Lyon-Caen communique de nouveaux messages, émanant de MM. Georges DUHAMEL et André MAUROIS, de l'Académie Française ; Armand SALACROU, de l'Académie Goncourt ; Frédéric JOLIOT-CURIE, Prix Nobel ; Yves GANDON, président de la Société des Gens de Lettres ; Jean CASSOU, directeur du Musée National d'Art Moderne ; Jean ROSTAND, Mme Clara CANDIANI, du Dr. Jean DALSACE.

La parole est maintenant à M. Félix BRUN, président de l'Association Républicaine des Anciens Combattants.

« Tous les mouvements fascistes, et par conséquent racistes, déclare-t-il, tentent d'utiliser ce titre d'« anciens combattants » pour parvenir à leurs fins, essaient de cacher leurs turpitudes derrière la gloire de ceux qui se sont sacrifiés pour la défense de la patrie ».

« Mais, ajoute-t-il avec force, sachez bien que les anciens combattants, dans leur grande masse, ne sont pas prêts à accepter la dictature. Nous nous sommes battus pour conserver au peuple français les libertés qu'il a acquises. Et en ces heures douloureuses, vos soucis sont les nôtres. Nous aimons la République, et nous la défendrons ! ».

LE SALUT DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

M. FERRIER, délégué de la Ligue Française de l'Enseignement, lui succède à la tribune, exprimant « la sympathie profonde et la solidarité sans réserve » de cette grande organisation.

« L'honneur de la III^e République, dit-il, a été de créer l'École Publique, pensant qu'il était absurde de diviser les enfants. Cette école a ses fondements dans une morale de tolérance, de fraternité, qui unit les enfants de familles catholiques, protestantes, israélites, musulmanes ou matérialistes ».

Soulignant que, pour les instituteurs et les professeurs, la lutte contre les préjugés racistes est inséparable de la libération de l'homme, il conclut, pour dire sa confiance, en citant Victor Hugo : « Dans le combat du jour et de la nuit, c'est fatalement le jour qui triomphera ».

AU NOM DES TRAVAILLEURS ALGERIENS...

Nouveaux messages : de Mmes GEORGES-HUISMAN et YVES-FARGE ; du Dr. Jacques-Emile ZOLA ; de M^{re} Marcel HERAUD, ancien bâtonnier, Etienne NOUVEAU, Gaston MAURICE, Marc JACQUIER, Yves JOUFFA, KRAEMER-BACH, LEDERMAN, Mme et M. CHOMBART DE LAUWE ; de M. Auguste GILLOT, maire de Saint-Denis.

Après avoir annoncé la présence de plusieurs personnalités, parmi lesquelles MM. SCHUSKIN, président de l'Union des Sociétés Juives de France ; SCHERR, président de l'Union des Etudiants Juifs ; l'acteur Habib BENGLIA ; FOURNIER-BOCQUET, secrétaire général de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, le président appelle à la tribune M. YOKANA, porte-parole de la Commission nord-africaine de l'Union des Syndicats de la Seine (C.G.T.).

L'orateur évoque la condition douloureuse des 400.000 travailleurs algériens, contraints par la misère à émigrer en France, qui subissent chaque jour brimades et discriminations dans les domaines de l'emploi, des salaires, des droits sociaux, du logement et qui « sont sans cesse en butte à la répression patronale et gouvernementale ».

« Depuis 42 mois, dit-il encore, la guerre fait rage en Algérie, avec toutes ses conséquences néfastes. Il faut ajouter que cette politique de guerre a mis en péril les libertés démocratiques en France même... ».

Exprimant sa confiance dans la lutte du peuple français pour « imposer la paix en Algérie, gage de bien-être, de liberté et de fraternité », il salue avec chaleur l'action menée par le M.R.A.P.

LE PRIX DE LA FRATERNITE

Moment émouvant entre tous : à la tribune se trouve maintenant un grand

metteur en scène : Jean-Paul LE CHANOIS, le réalisateur des « Misérables » et de tant d'autres films admirables, et qui, membre du jury du Prix de la Fraternité, vient annoncer l'attribution de ce Prix.

Félicitant les lauréats, il exprime sa satisfaction de voir couronner « Le Journal d'Anne Frank ».

« C'est une chose très importante, déclare-t-il, que, dans les heures difficiles que nous connaissons, des œuvres d'art de qualité, des œuvres d'art utiles à l'homme et au progrès, soient ainsi réalisées et reçoivent du public un accueil chaleureux ».

Longuement applaudie, Marguerite JAMOIS lui succède. En termes simples, comme elle l'avait fait la veille à la télévision avec Mme Marcelle Auclair et Charles Palant, elle dit combien elle est sensible à la décision du jury. Elle remercie celui-ci en son nom, « au nom des comédiens et de tous ceux qui ont travaillé avec ferveur à la réalisation du « Journal d'Anne Frank ».

LE COMBAT CONTINUE...

L'intervention suivante est celle de M. Isi BLUM, apportant le salut fraternel des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, « ces hommes qui, chassés par l'antisémitisme de leurs pays d'origi-



M^r MANVILLE et un groupe d'étudiants africains.

ne, se sont mis au service de la France afin de combattre la barbarie nazie et de sauvegarder les droits et les libertés de l'homme ».

Evoquant le martyre des millions d'êtres humains gazés, brûlés dans les fours crématoires parce que juifs, il affirme la fidélité des survivants à leur mémoire, et la volonté des anciens combattants de participer, aux premiers rangs, à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

YVES JAMIAQUE : POUR LA LUMIERE ET LA VIE...

De nombreux écrivains de renom : Claude AVELINE, Béatrix BECK, Alexis DANAN, Michel DROIT, Edmond FLEG, Yassu GAUCLERE, Francis JOURDAIN, Michel LEIRIS, Armand LUNEL, Albert MEMMI, Robert MERLE, Pierre MORGANGE, Jacques NANTET, Georges NEVEUX, Jean-Paul SARTRE, André SPIRE, se sont associés à la Journée Nationale. La parole est maintenant à l'un d'eux, le jeune et brillant auteur dramatique Yves JAMIAQUE, qui déclare : « Aujourd'hui, il faut choisir : fascistes ou républicains, l'heure des tiers est passée... Considérés comme mobilisés au service de l'antifascisme, chacun de nous doit combattre de toutes ses forces, et surtout, refuser de combattre dans la clandestinité, mais au grand jour. Notre guerre est celle de la lumière et celle de la vie, cette vie totale de la France républicaine, dont chacun de nous est responsable... »

« Tous les pays du monde, toutes les libertés du monde, toutes les libertés que la France a lancées dans le monde, tous les gens libres du monde ont les yeux, aujourd'hui et à cet instant même, tournés vers la France ».

DES MESSAGES DU MONDE ENTIER

Le combat antiraciste ne connaît pas de frontières : de nombreux messages étaient venus de l'étranger pour saluer la Journée Nationale. Lus à la tribune, ils furent accueillis avec enthousiasme et émotion par les délégués.

La place nous manque pour les citer intégralement...

D'ARGENTINE, c'est la Délégation des Associations Israélites qui nous fait part de sa « cordiale solidarité ».

D'ALLEMAGNE, c'est une lettre du pasteur D. Martin Niemöller, et un télégramme du Conseil de la Paix de la République Démocratique Allemande, signé par le professeur Walter Friedrich, l'écrivain Anna Seghers, Heinz Willmann et Josef Orlopp.

D'Australie, un message du Comité Juif de lutte contre le Fascisme et l'Antisémitisme, soulignant l'intérêt que porte cette organisation à l'action du M.R.A.P.

L'Association Culturelle Israélite d'AUSTRICHE souhaite un plein succès à la Journée Nationale, tout comme le Consistoire Central des Juifs de BULGARIE, qui dit son émotion devant les dramatiques événements que traverse notre pays.

Un télégramme de CHINE : celui du

MANUEL ROSENTHAL :

« UN JOUR,

NOUS SERONS SI NOMBREUX... »

Puis c'est le grand chef d'orchestre Manuel ROSENTHAL qui, par quelques exemples vécus, notamment aux Etats-Unis, montre les méfaits du racisme, « qui affecte même parfois les minorités qui ont eu à en souffrir ».

« Il ne faut tout de même pas désespérer, poursuit-il. J'ai trouvé partout des gens stupides, mais partout aussi, des gens sans préjugés. »

« Avec un mouvement aussi vaste que celui-ci, après une journée aussi émouvante que celle-ci, nous devons, nous pouvons, chaque jour de notre vie, chaque fois que nous voyons se commettre une injustice au nom du racisme et de l'antisémitisme, crier à pleine voix que cela ne doit pas être ».

« Et peut-être, en ajoutant un témoignage à un autre, un jour nous serons si nombreux qu'il n'y aura plus d'antisémitisme, ni de racisme, ni de fascisme, mais simplement cette fraternité humaine si nécessaire ».

DES FONDS POUR LA LUTTE

Le président communique les messages de M. MERESSE, président du Comité de défense républicaine du 10^e arrondisse-

ment, il constate que lorsqu'il a adhéré au mouvement gaulliste, « beaucoup de ceux qui crient aujourd'hui « Vive De Gaulle » étaient des pétainistes forcés ».

Il souhaite que le M.R.A.P. intervienne fermement auprès des pouvoirs publics pour que toute manifestation de racisme et d'antisémitisme soit interdite.

LE PRESIDENT LYON-CAEN :

« NOS OBJECTIFS, NOS IDEAUX... »

Il appartenait au président du M.R.A.P., M. Lyon Caen, premier président honoraire de la Cour de Cassation, de tirer les conclusions de ces magnifiques assises. Il le fait en termes d'une haute tenue, avec sobriété, mais aussi avec les accents d'une chaleureuse conviction, qui suscitent les applaudissements prolongés de l'assistance.

Après avoir remercié les orateurs, les délégués, les invités, les personnalités françaises et étrangères qui nous ont témoigné leur sympathie, il résume avec une vigoureuse clarté les objectifs et les idéaux de notre Mouvement :

« 1) Nous défendons les droits de l'homme, quelles que soient sa race ou ses convictions ;

« 2) Nous combattons toutes les injustices, violations de libertés, discriminations, tortures, d'où qu'elles viennent, en quelque pays qu'eiles se manifestent, quelles qu'en soient les victimes, car notre combat, pour être efficace, ne doit pas être unilatéral ;

« 3) Nous voulons barrer la route au fascisme, qui porte le racisme dans ses flancs, qui en est le fourrier et l'avant-coureur ;

« 4) Nous voulons sauvegarder les valeurs essentielles de liberté et de respect de la personne humaine, incarnées dans l'idéal démocratique, et dont la France doit rester l'interprète ».

« Ces objectifs, ces idéaux, indique-t-il, il me plaît aujourd'hui de les rappeler, face à la recrudescence du fascisme raciste et antisémite, qui parade, attaque et s'enhardit, et nous oblige à redoubler de vigilance, face aux périls qui pèsent sur la légalité républicaine et les libertés publiques ».

Il cite un récent message au M.R.A.P. du professeur René Capitant, où celui-ci déclarait : « Quand la France devient raciste, elle cesse d'être la France. C'est parce que trop de Français sont racistes que la France se trouve jetée dans le drame algérien, qui la déchire jusqu'au plus profond de sa conscience, et l'ébranle jusque dans ses fondements politiques. Le racisme, voilà l'ennemi de la France. C'est en se délivrant moralement et politiquement du racisme que notre patrie retrouvera le secret de sa grandeur et de son rayonnement dans le monde ».

« Nous voulons espérer, conclut le président Lyon-Caen, que, si le nouveau gouvernement obtient l'investiture qu'il demande à l'heure où je parle, son chef, qui établit naguère la légalité républicaine et prétend rendre aujourd'hui à notre patrie son rayonnement et sa grandeur, saura s'inspirer des nobles paroles de son ancien ministre ».

Et il donne lecture de la résolution finale, que nous reproduisons d'autre part, et qui est adoptée à l'unanimité.

*

Après l'élection du Conseil National du M.R.A.P., l'assemblée, debout, chante une vibrante « Marseillaise », avant de se séparer.

Comité du Peuple Chinois pour la Paix mondiale.

Des ETATS-UNIS, voici la lettre digne et douloureuse d'Hélène Sobell, dont le mari, Morton Sobell, a été condamné à 30 ans de bague dans le même procès que les Rosenberg.

De GRANDE-BRETAGNE, le député Fenner Brockway, nous dit l'attention passionnée avec laquelle il suit l'action de notre Mouvement, tandis que le doyen de Canterbury, le Dr Hewlett Johnson, nous exprime sa totale solidarité, et le Conseil de la Paix sa confiance dans le succès de nos efforts.

De HONGRIE sont venus deux messages : celui du Conseil de la Paix, et celui du Consistoire Central Israélite.

D'ISRAEL, trois, émanant du professeur Samuel Eisenstadt, de l'Union des Combattants Antinazis, et du Conseil de la Paix, qui soulignent l'importance de notre combat dans la période présente.

La Journée Nationale est également saluée d'ITALIE par l'Union des Communautés Israélites et le Conseil national de la Paix ; de POLOGNE, par l'Association Culturelle des Juifs et par le Comité de la

Paix ; de ROUMANIE, par le Comité national pour la Défense de la Paix.

D'UNION SOVIETIQUE, le Comité de Défense de la Paix et l'Union des Ecrivains adressent à la Journée Nationale leurs meilleurs vœux de succès, de même que le grand-rabbin Levine, président de la Communauté juive de Moscou, qui, dans un télégramme en hébreu « bénit du fond du cœur l'action menée contre le racisme et pour la paix ».

Les meilleurs vœux également, de la Fédération des Communautés Juives de YUGOSLAVIE.

Citons enfin, l'émouvant message des rédacteurs de « New Age », le courageux journal antiraciste d'UNION SUD-AFRICAINE :

« Nous abhorrons comme vous toutes les formes de racisme, écrivent-ils. Ici, en Afrique du Sud, où le combat contre le racisme est assimilé à une trahison — où, de fait, huit membres de notre rédaction se trouvent parmi les 91 hommes et femmes de toutes races actuellement inculpés de trahison — une manifestation comme celle de votre Mouvement accroît notre force et notre espoir ».

(Suite de la page 3)

Pierre Boutang, dans « La Nation Française » (4-6-1958) rappelle qu'il écrivait, dès le 14 mai : « Dans la conjoncture actuelle, seule une solution De Gaulle est souhaitable et facile »; et il se réjouit : « Le général, c'est d'abord le refus, la condamnation du système ».

Dans « Nouveaux Jours », André Joigny dénonce, une fois de plus, le régime républicain, « ses cuistres, ses ordures, ses Sartre et sa ligue des droits de l'homme, ses importés et ses imbéciles »; et René Lignac affirme : « Que sera la vérité de demain ?



L'un des premiers actes des manifestants du 13 mai à Alger : déboulonner la République.

Quand on connaît Charles De Gaulle, ce serait injurier la race qu'il incarne que poser seulement la question. » (6-6-1958.)

Quant à « Aspects de la France », sous la manchette : « Marianne et la violette », Georges Calzant y donne le ton : « A la nouvelle d'une charogne

que l'on va jeter au trou, la tentation est grande de se réjouir : enfin elle ne pourra plus nuire ! Nous ne cachons donc pas notre satisfaction ».

Certes, ces journaux trouvent que les choses devraient aller plus vite et, après ces prises de positions générales, émettent des réserves sur tel ou tel point de la politique gouvernementale. Ils se croient permis, en tout cas, de conseiller, voire d'exiger en rappelant les mots d'ordre et les promesses d'Alger.

Xavier Vallat, lui, s'attache à commenter les projets de révision constitutionnelle, dont il se félicite. Les mesures envisagées pour « renforcer l'exécutif » sont, dit-il, raisonnables mais elles ne sont pas neuves (4-7-1958) : « un système analogue a servi de poumon d'acier (sic) à la France occupée, de 1940 à 1944 ».

Rappelons que Xavier Vallat, commissaire aux questions juives avait été chargé par Pétain de rédiger sa nouvelle Constitution.

HIER et AUJOURD'HUI

Encore un revenant

« L'Institut Anthrope-Sociologique, gardien de la pureté raciale, a été inauguré aujourd'hui à 16 h. 30 sous la présidence de MM. Abel Bonnard et Darquier de Pellepoix.

« Dans son allocution, M. Darquier de Pellepoix a tenu à remercier d'abord M. Abel Bonnard qui « avait permis la création de cet institut parce qu'il avait compris l'importance des questions raciales dans l'éducation nationale. »

Ce compte-rendu significatif (et accusateur) parut dans « Le Matin », le 22 décembre 1942.

Mais ces activités (et d'autres) sont aujourd'hui oubliées, estime Abel Bonnard.

Abel Bonnard, condamné à mort par contumace le 4 juillet 1945 revient d'Espagne, treize années plus tard.

Il a passé deux heures à la Santé, et a été aussitôt libéré.

● Un décret gouvernemental vient de réintégrer dans le corps préfectoral Max Bonafous, qui fut « ministre du ravitaillement » sous Vichy. Il va percevoir, comme rappel, 14 années de traitement de préfet « hors classe ».

L'enfer de Buchenwald

Le procès de Martin Sommer, surnommé « le boucher de Buchenwald », qui s'est déroulé dernièrement à Bayreuth (Allemagne occidentale), a jeté une lumière cruelle sur l'horreur des camps nazis.

« A Buchenwald, les détenus étaient abattus comme des lapins pour le marché du dimanche », a pu déclarer le président de la cour d'assises.

Sommer, qui adhéra aux SS à l'âge de 17 ans, est le type même du bourreau hitlérien, assassin sadique et bureaucrate minutieux.

Combien de meurtres a-t-il commis ? L'acte d'accusation énumère 101 assassinats et 402 cas de tortures. Mais pour « gagner du temps », le tribunal a décidé de n'examiner que « les 53 affaires les plus graves ». Sommer, lui-même, ne se souvient pas aujourd'hui du nombre de ses victimes.

Pendaïon, injection de poison, matraquage, écartèlement, supplice de la chambre à gaz : tels étaient les procédés qu'il affectionnait le plus pour infliger personnellement la mort aux détenus.

Sommer a été condamné à la prison à vie. Mais les témoins, qui ont évoqué avec émotion l'enfer de Buchenwald, ont cité plusieurs de ses complices qui actuellement vivent librement en Allemagne occidentale.

Quand seront-ils jugés et condamnés ?

LITTLE ROCK

Le juge Harry Lemley vient d'autoriser les autorités scolaires de la ville de Little Rock à retarder de deux ans et demi l'intégration raciale. Cette décision judiciaire permet à la direction du lycée d'exclure les sept élèves noirs qui suivent actuellement les cours. Neuf jeunes noirs avaient été admis en septembre dernier. L'un d'eux vient de recevoir le diplôme de l'Université de Little Rock, un autre a été expulsé pour « indiscipline ».

Dans un long document de trente-cinq pages, le juge Lemley, lui-même Sudiste, estime que « les incidents de septembre joints à la présence des soldats, laquelle constitue en elle-même une influence perturbatrice, ont créé tout au long de l'année une atmosphère de tension et d'agitation ».

Puis le juge devient menaçant dans ses attendus : « Si des élèves de couleur devaient continuer de fréquenter le lycée l'année prochaine, les autorités scolaires devraient disposer d'une véritable aide militaire ».

Le Conseil National du M.R.A.P. fixe les tâches immédiates des antiracistes

Le Conseil National du M.R.A.P., élu le 1^{er} juin à la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, a tenu sa première réunion le lundi 23 juin à l'Hôtel Moderne, sous la présidence de M. Léon Lyon-Caen.

Après un passionnant exposé de M. le Général Tubert, ancien député-maire d'Alger, sur les données actuelles du drame algérien, le Conseil National a entendu un rapport de Charles Palant sur l'action du M.R.A.P., particulièrement nécessaire en ces heures où l'agitation raciste et antisémite s'accroît dangereusement, en liaison avec les menées antirépublicaines.

POUR UNE LEGISLATION ANTIRACISTE PLUS EFFICACE

Entre autres problèmes, le Conseil National a examiné les dispositions à prendre pour faire aboutir le projet de loi élaboré par le M.R.A.P. afin d'assurer une répression plus efficace et plus effective de la propagande et des discriminations antisémites et racistes.

NOS TACHES

D'autre part, la discussion a mis en relief les objectifs suivants pour l'action antiraciste dans la prochaine période :

— Eclairer l'ensemble de l'opinion sur la gravité de l'agitation raciste et antisémite (notamment par la diffusion de « Droit et Liberté », l'organisation de réunions, etc.);

— Riposter avec la plus grande vigueur à toute manifestation de racisme ou d'antisémitisme et exiger le châtiement exemplaire des coupables;

— Renforcer le comité du M.R.A.P. et en créer de nouveaux sous le signe de l'union des antiracistes et en faisant appel à une participation massive de la jeunesse;

— Participer à toutes les initiatives pour la défense de la République et des institutions démocratiques, seules capables de garantir l'égalité et la fraternité entre les citoyens, sans distinction d'origine, de race ou de confession;

— Collecter activement pour le

Fonds National de lutte contre l'antisémitisme et le racisme, notamment par la diffusion des bons de soutien édités récemment par le M.R.A.P.

LE NOUVEAU BUREAU NATIONAL

A l'issue de la réunion, le nouveau Bureau National du M.R.A.P. a été élu à l'unanimité. Voici la liste de ses membres :

Léon Lyon-Caen, président du M.R.A.P.; Charles Palant, secrétaire général; le Conseiller Robert Attuly, Simon Arbitourer, Lucie Aubrac, Adolphe Berno, Albert Borowski, Alexandre Chil, Deïne Decourdemanche, M^{rs} Armand Dymenstajn, Raph Feigelson, M. Fenigstein, Pierre Gerbal, Alfred Grant, Maurice Hagler, Charles Hutman, M^{rs} Imerglik, Yves Jamiaque, Jacques Katan, Kornblut, Henri Krziwkoski, Félix Leroy, Albert Lévy, M^{rs} Marcel Manville, Georges Marchewska, Charles Ovezarek, Pierre Paraf, Mme Philip, M^{rs} Georges Sarotte, le général Paul Tubert, Dr. Léon Valentin, Dr Zuckman.

CONTRE LES MENEES ANTIREPUBLICAINES, RACISTES ET ANTISEMITES

Enfin, le Conseil National a adopté la résolution suivante, qui a été communiquée à la presse :

Le Conseil National du M.R.A.P. exprimant l'inquiétude et l'indignation des antiracistes constate que l'agitation antisémite, raciste et xénophobe se développe dangereusement en rapport avec les menées hostiles à la démocratie et la persistance du drame algérien qui demeure sans solution pacifique.

Les groupes factieux et racistes dont quelques-uns avaient été dissous au mois de mai dans le cadre d'éphémères mesures de défense républicaine, poursuivent leurs activités néfastes tandis que leurs chefs, bénéficiant d'une scandaleuse impunité, s'emploient à constituer un réseau de comités dits de « salut public » à travers le pays afin de susciter un climat de haine et de violences.

Les cris de « mort aux juifs » lancés sur les Champs Elysées à la fin du mois de mai, les agressions commises

à la Cité Universitaire contre des étudiants africains, la création à Lyon d'un « Mouvement antisémite », les lettres de menace qui se multiplient, l'insolence des anciens vichystes, certains éléments de la police contaminés — autant de faits qui rendent aujourd'hui plus nécessaire que jamais la vigilance, la riposte active et l'union des antiracistes.

Le Conseil National du M.R.A.P. demande que soit condamnée sans équivoque l'activité des groupes antirépublicains, racistes et antisémites et que soient appliquées contre eux des mesures rigoureuses sans lesquelles la démocratie ne serait qu'un vain mot.

Il appelle les républicains à se dresser fermement contre toute atteinte aux droits de l'homme et aux libertés démocratiques.

Il exprime la certitude que le peuple de France, fidèle à ses généreuses traditions, saura dans l'union faire triompher sa volonté et empêcher le racisme et le fascisme de passer.

Notre souscription

DONATEURS

Burtsin: 5.000; Steinberg: 10.000; Goldman: 1.000; Joseph Marcel: 1.000; Picard: 5.000; Soskin: 10.000; Zitzerman: 10.000; Tchorek: 1.000; Anonyme: 500; Tricolor: 15.000; Raid: 10.000; Minc: 6.000; Grinberg: 5.000; Iglá: 5.000; Schneiderman: 5.000; Liberman: 1.000; Mantel: 10.000; Centenaire: 10.000; Rojzen: 5.000; Holtzman: 500; Reichman: 500; Lokeke: 300; Kalina: 500; Dr Elbaz: 5.000; Meyer: 3.000; Simon: 10.000; Rubin: 10.000; Marcovitch: 25.000; Baranoltz: 2.000; Benveniste: 20.000; Calda: 10.000; Hôtel Moderne: 1.000; Baulip: 15.000; Gallimard: 20.000; Swargier: 5.000; Erves: 1.000; Fenigstein: 1.000; Socamic: 3.000; Daltroff: 5.000; Mme Garbaz: 1.000; Mme Bigar: 1.000; Mirtex: 5.000; Message: 1.000; Michel Leiris: 5.000; Jacques Madaule: 500; Mme J. Chevalier: 500; Alexis Danan: 500; M. A. Bloch: 300; Grezivat: 5.000.

SOCIETES

Secours aux Amis: 10.000; Fidélité à la France: 7.000; Kosienc: 14.000; Zirardov: 2.500; Kalisch: 18.300; Fraternelle de Livry-Gargan: 10.000; Chelm: 5.000; Amicale Russe et Kiev: 15.000; Association Culturelle Israélite de Versailles: 2.000; Originaires de Bessarabie: 6.000; Société Wroclawiec: 2.200; U.J.R.E.: 25.000.

COLLECTES POUR LA JOURNEE NATIONALE

Ginette Sosnowski: 1.000; Germaine Saporita: 1.500; Berno: 11.400; Montreuil (par Eisenberg): 49.000; Badover: 25.600; St-Quentin (par Rosen): 40.000; Dutkevitch: 3.000; Arbitourer: 27.000; Rubin: 14.500; Creitz: 25.000; Pankowski: 500; Sachs: 26.500; Hassoun: 1.000; Lyon (Picard): 34.000.

à...

BONN

● 171 profanations de cimetières juifs ont eu lieu en 10 ans en Allemagne Occidentale, indique le Bureau Fédéral Allemand de Recherches Criminelles. Dernière en date : celle du vieux cimetière juif de Sarrelouis.

● Les Juifs ne sont pas des êtres humains, a déclaré publiquement, à Himmerleich (près de Hanovre), l'instituteur Edgar Fernau, en regrettant que tous n'aient pas été gazés. Il a été condamné à 4 mois de prison avec sursis.

● « Trop peu de Juifs ont passé par la cheminée » : cette inscription a été faite à Wuppertal sur une affiche annonçant la représentation du « Journal d'Anne Frank ».

BRUXELLES

● Un tract niant que 6 millions de Juifs ont été assassinés par les nazis circule dans la capitale belge. Dans des quartiers où se trouvent des commerçants juifs, des concurrents antisémites ont mis sur leur boutique la mention : « Ici, maison belge ».

BUENOS AIRES

● « Aidez la patrie : tuez un Juif » : cette inscription, et d'autres, tout aussi violentes, se sont multipliées sur les murs des grandes artères de la ville. On signale la création d'une section du Ku Klux Klan en Argentine.

NEW-YORK

● Le Conseil Rabbiniq ue des Etats-Unis a condamné vigoureusement la ségrégation raciale frappant les Noirs. « Les rabbins ne peuvent se taire, quand on refuse l'égalité des droits à une partie du peuple américain », a déclaré l'un de ses porte-parole.

ROME

● Le 2^e Congrès mondial de la Culture noire aura lieu à Rome du 21 au 25 septembre, sous l'égide du mouvement « Présence Africaine ».

Après la prise de la Bastille

L'EMANCIPATION DES JUIFS ET L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE furent les fruits d'une lutte incessante

CHAQUE année ramène son 14 juillet. Celui de 1958, par delà les éclats des musiques militaires et des discours officiels, va-t-il se charger d'une signification plus précise ? A une époque où fleurissent les rappels historiques de la Révolution française, où des généraux et des politiciens ignares osent reprendre le nom de l'organisme révolutionnaire le plus célèbre, peut-être n'est-il pas mauvais de rappeler ce que le 14 juillet signifia en son temps.

Les Etats généraux réunis à Versailles depuis le début mai 1789 s'enlisaient dans de vaines discussions juridiques. Leur convocation avait soulevé dans le peuple une grande espérance de rénovation politique et sociale. Allait-elle être déçue ? Les aristocrates, s'accrochant à leurs privilèges, se refusaient à toute concession. Bien plus, le roi appelait des troupes autour de Paris et, le 12 juillet, il renvoyait le ministre Necker qui passait pour patriote.

par

Albert SOBOUL

La nouvelle fut connue à Paris dans l'après-midi du 12, qui était un dimanche : elle y fit l'effet d'une catastrophe. Les patriotes pressentent que c'est là un premier pas vers le coup de force et la dissolution de ces Etats généraux devenus Assemblée nationale qui portent tous leurs espoirs. Les spectacles se ferment. Des manifestations s'improvisent, au Palais-Royal en particulier où Camille Desmoulins, monté sur une chaise, harangue la foule. Dans le jardin des Tuileries, une colonne de manifestants se heurte aux cavaliers du Royal-Allemand commandés par le prince de Lambesc.

LA PRISE DE LA BASTILLE

Dans la journée du 13, l'émeute populaire reprend. Mais face aux troupes royales, le peuple parisien se sent désarmé : il lui faut des armes ! Déjà, la veille, des boutiques d'armuriers avaient été pillées. On menace maintenant de fouiller les hôtels des aristocrates. Depuis l'aube, les ouvriers en fer forgent des piques. Dans l'après-midi, les soldats du régiment des Gardes-Françaises, qui ont reçu l'ordre d'évacuer Paris, refusent d'obéir et passent au peuple.

Ce fut dans le but de se procurer des armes pour s'opposer à la réaction aristocratique que le peuple se porta le 14 juillet 1789, au matin, à l'Hôtel des Invalides, puis à la Bastille.

En quelques heures, par l'impétuosité de son gouvernement, grâce à la défection des troupes royales, grâce aussi à l'héroïque obstination de quelques centaines de combattants, cette forteresse énorme succomba : elle allait devenir rapidement le symbole de l'arbitraire et du despotisme vaincus.

Louis XVI dut reculer. Il rappela Necker, il accepta la cocarde tricolore, symbole de la France nouvelle. La bourgeoisie parisienne profita de la victoire populaire pour s'emparer de la municipalité et instaurer son pouvoir sur la capitale.

De là vint la double signification

campagnes, l'annonce de la journée parisienne du 14 juillet donne un nouvel élan aux soulèvements paysans.

Les paysans formaient au moins les trois-quarts de la population de l'ancienne France : sans leur adhésion, la Révolution ne pouvait réussir. A l'imitation du peuple de Paris, ils se lèvent eux aussi, ils s'arment, se portent sur les châteaux : sous leurs coups, le régime seigneurial s'effondre.

L'Assemblée nationale dut consacrer le fait accompli. Dans la fameuse nuit du 4 août, elle décréta l'abolition de tous les privilèges : prenant en



Estampe populaire de la Révolution Française, exaltant l'égalité des races. La légende affirme : « Les hommes sont égaux. Ce n'est pas la naissance, c'est la seule vertu qui fait la différence ».

de cette grande journée. Le 14 juillet consacra l'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie : mais l'eût-elle emporté sans le peuple ? Pour la première fois, le peuple dressé contre l'Ancien Régime avait triomphé : cette journée révolutionnaire prit valeur de symbole, elle ouvrit à tous les opprimés une immense espérance.

LA NUIT DU 4 AOUT

La prise de la Bastille fut connue dans le reste du pays, suivant la distance, du 16 au 19 juillet. Ce fut une explosion d'enthousiasme et de joie. Dans les villes, les bourgeois chassent l'administration royale et installent les municipalités patriotes. Dans les

mains sa propre cause, le peuple les avaient déjà détruits en fait. L'Assemblée constituante sanctionna, dans un élan d'enthousiasme qui ne doit pas faire illusion, l'unité juridique de la nation et l'anéantissement, avec le régime seigneurial, de la domination de l'aristocratie.

Dès lors, la Révolution pouvait construire. Le despotisme anéanti, les privilèges abolis, l'Assemblée constituante se met au travail. Le 26 août 1789, elle vote la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, qui demeure encore aujourd'hui non seulement le symbole de la Révolution de Quatre-Vingt-Neuf, mais encore le fondement de toute démocratie.

UN APPEL DU M.R.A.P. : Que s'affirment, le 14 juillet, l'union des républicains et leur attachement à l'idéal démocratique !

Le M.R.A.P. communique :
Le 14 juillet 1789, en prenant la Bastille, le peuple de Paris ouvrait la voie au triomphe des idées généreuses qui appartiennent, depuis lors, au patrimoine de notre pays, et auxquelles restent attachés les hommes libres du monde entier.

Cette date, chère au cœur de tous les républicains, est inséparable de la Déclaration des Droits de l'Homme, qui affirma pour la première fois que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits », et dont l'application allait aboutir à l'émancipation des juifs et à la suppression de l'esclavage des noirs.

C'est pourquoi les antiracistes ont tou-

jours célébré avec ferveur la Fête Nationale, jusque dans les jours sombres de l'occupation, alors que les hitlériens prétendaient « rayer 1789 de l'Histoire ».

Pour le 14 juillet 1958, le M.R.A.P. appelle tous ses militants, tous ses amis, tous les gens de cœur opposés aux discriminations et aux haines racistes, à proclamer avec une vigueur toute particulière leur attachement aux idéaux démocratiques, aujourd'hui gravement menacés.

Il demande à tous de s'associer en masse aux multiples manifestations républicaines organisées dans les villes, les villages et les quartiers.

Hommes libres, souvenez-vous !

Le 16 juillet 1942, à la suite d'une rafle monstre dans tout Paris, 30.000 juifs étaient parqués au Vélodrome d'Hiver, dans des conditions effrayantes. Emmenés ensuite en Allemagne, tous ont péri dans les camps nazis.

Ces dramatiques événements seront commémorés par l'Amicale des Anciens Dépor-

tés Juifs, le mardi 15 juillet prochain, à 18 heures, devant le Vel' d'Hiv (métro : Bir Hakeim).

En ces heures où retentissent de nouveau les cris de « mort aux juifs », nombreux sont les antiracistes qui auront à cœur de participer à cette cérémonie.

Hommes libres, souvenez-vous !

Il émet le vœu que cette journée, dédiée à la défense de la liberté, de la fraternité, et de la dignité humaine, permette d'affermir l'union si nécessaire entre tous ceux qui entendent rester fidèles au message de la grande Révolution Française.

LA DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Cette affirmation mémorable, par quoi débute l'article premier, résume à elle seule l'œuvre de la Révolution du 14 juillet. Elle lui donne une portée universelle. Elle fait de la Déclaration de 1789 un idéal toujours vivant et qui vaut la peine qu'on le défende.

Cette proclamation théorique de ses droits, que le peuple parisien avait payée de son sang en s'emparant de la Bastille, il dut la défendre tout au cours de la Révolution : ainsi fut-elle sauvegardée et perfectionnée. Il fallut de nouvelles journées populaires, celles des 5 et 6 octobre 1789, pour arracher du roi la sanction et la promulgation de la Déclaration.

Ce n'est que peu à peu, par une lutte incessante des démocrates, de Robespierre en particulier, par une pression constante des organisations populaires, que le bénéfice de la Déclaration fut étendu à tous les Français, sans distinction de religion ni de race. Le 24 décembre 1789, l'Assemblée nationale reconnaît que les non-catholiques sont admissibles à tous les emplois civils et militaires. Le 28 janvier 1790, elle admet les juifs du Midi de la France à jouir de tous les droits de citoyens. Mais ce n'est que le 27 septembre 1791, deux ans après la proclamation des Droits de l'homme, que les juifs de l'Est de la France furent reconnus citoyens de plein droit !

Et si le lendemain, l'Assemblée constituante, sur le point de se séparer, décréta que tout homme est libre aussitôt qu'il a posé le pied sur le sol de la France, abolissant ainsi l'esclavage dans la métropole, — c'est seulement le 16 pluviôse an II (4 février 1794) que la Convention supprimera enfin l'esclavage aux colonies : les esclaves noirs ne furent libérés que lorsque, sous la poussée populaire, un régime vraiment démocratique eût été instauré en France.

Napoléon devait rétablir l'esclavage aux colonies : la France en perdit Saint-Domingue, la perle des Antilles. L'esclavage ne sera définitivement aboli qu'en 1848, par la Seconde République. Ces vicissitudes démontrent, s'il en était besoin, que les droits de l'homme ne s'acquiescent et ne se maintiennent que par une lutte incessante ; l'émancipation des hommes marche du même pas que la démocratie.

Adressons une pensée aux hommes sans nom qui, à l'assaut de la Bastille, firent le sacrifice de leur vie, — à tous ceux qui, depuis 169 ans, ont lutté et sont morts pour que ces droits ne soient pas un vain mot, mais une certitude toujours plus riche et toujours plus féconde. Ils nous traquent notre devoir. La Déclaration des droits est aussi notre tradition, une tradition glorieuse. Les combattants du 14 juillet, de Valmy, de Fleurus nous ont fait libres. Ils nous démontrent que notre sort est entre nos mains, que de nous seuls dépend le sort de la cité future. En ce nouveau Quatorze Juillet reprenons leur mot d'ordre : *Vive la Nation ! Mort aux tyrans !*

Faites connaître, diffusez
"DROIT ET LIBERTÉ"
Souscrivez au
FONDS NATIONAL
DE LUTTE
contre le racisme
et l'antisémitisme !

DROIT ET LIBERTÉ
15, Fg Montmartre - Paris (9^e)
Tél. : PRO. 82-78
Tarif des abonnements
FRANCE ET COLONIES
Un an : 500 francs
PAYS ETRANGERS
Un an : 700 francs
ABONNEMENT DE SOUTIEN :
1.000 francs
TARIF SPECIAL
POUR LA BELGIQUE
Cpte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse
envoyer 40 francs et la dernière
bande
Le gérant : Ch. OVEZAREK
Imp. Abécé. 176, quai de Jemmapes